

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2018

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, Papier + numérique 40 € 45 €
demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) numérique seul

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 80 € 85 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 90 € 95 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 120 €

▶ autres personnes morales 155 € 165 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, si vous ne souhaitez pas renouveler votre abonnement, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



CREUSER AU MÉSOLITHIQUE
DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT,
Emmanuel GHESQUIÈRE
et Vincent RIQUIER

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

12

CREUSER AU MÉSOLITHIQUE

DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Chouilly « la Haute Borne », Marne (cliché Vincent Riquier, INRAP)



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Révision du texte : Karoline Mazurié de Keroualin (www.linarkeo.com)

Maquette et mise en page : Franck Barbary et Martin Sauvage (USR 3225, Maison Archéologie et Ethnologie, Nanterre)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
de la direction régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne,
de Cités en Champagne, communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne
et de l'association Promouvoir l'archéologie de la Préhistoire et de la Protohistoire en Champagne-Ardenne

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-73-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Frédéric SÉARA, Anne AUGEREAU et Jean-Paul DEMOULE — Préfaces / Forewords	7
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Vincent RIQUIER, Luc SANSON et Julia WATTEZ — Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné / <i>Hundreds of Pits, a New Vision of the Mesolithic in Champagne: Analysis and Mapping of an Unexpected Phenomenon</i>	11
Nathalie ACHARD-COROMPT — Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique / <i>The site of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): a Mesolithic Pit Site</i>	27
Emmanuel GHESQUIÈRE avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT — Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La Hoguette (Orne) / <i>The Lithic Material from the Mesolithic Pits at Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department) and Rônai – La Hoguette (Orne Department)</i>	45
Charlotte LEDUC et Nathalie ACHARD-COROMPT — Apport des études archéozoologiques à la compréhension de la nature et du fonctionnement des fosses mésolithiques : l'exemple de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) / <i>Contribution of Zooarchaeological Studies to the Understanding of Mesolithic Pits: the Case Study of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department)</i>	59
Salomé GRANAI et Nathalie ACHARD-COROMPT — Environnement, datation et fonctionnement des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : les réponses des malacofaunes continentales / <i>Environment, Dating and Use of the Mesolithic Pits of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): the Contribution of the Continental Malacofauna</i>	69
Julia WATTEZ, Marylise ONFRAY et Céline COUSSOT – Géoarchéologie des fosses profondes mésolithiques : des aménagements pour quels usages ? / <i>Geoarchaeology of Mesolithic Deep Pits: What Were these Features Used for?</i>	87
Arnaud RÉMY — Le gisement mésolithique de Chouilly « la Haute Borne » (Marne) / <i>The Mesolithic Site of Chouilly 'la Haute Borne' (Marne Department)</i>	99
Mahaut DIGAN et Salomé GRANAI, avec la collaboration de Charlotte LEDUC, Aurélie SALAVERTE et Julia WATTEZ — Le « Fossé Dort » à Torvilliers (Aube) : des fosses du Mésolithique creusées dans la craie / <i>The 'Fossé Dort' Site at Torvilliers (Aube Department): Mesolithic Pits Dug into Chalk Formations</i>	107
Isabelle RICHARD, avec la collaboration de Valentina BELLAVIA, Emmanuel GHESQUIÈRE, Salomé GRANAI, Julia WATTEZ et Julian WIETHOLD — Témoins d'activités humaines au Mésolithique à Rouilly-Saint-Loup « Champ-Saint-Loup » (Aube) / <i>Evidence of Human Activity during the Mesolithic at Rouilly-Saint-Loup 'Champ-Saint-Loup' (Aube Department)</i>	115
Luc SANSON et Marylise ONFRAY — Les fosses mésolithiques de Lesmont « Pôle scolaire » (Aube) / <i>Mesolithic Pits at Lesmont 'Pôle scolaire' (Aube Department)</i>	121
Grégor MARCHAND — Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique / <i>Inventory and Interpretation of the Mesolithic Pits of Atlantic France</i>	129
Laurent JUHEL — Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer à Lannion « Kervouric » (Bretagne) / <i>A Group of Mesolithic Pits Overlooking the Léguer Valley at Lannion 'Kervouric' (Brittany)</i>	147

Christian VERJUX — Les structures en creux au Mésolithique : l'hypothèse du stockage enterré de fruits à coque / <i>Mesolithic Dug Structures: the Hypothesis of Underground Nut Storage</i>	155
Thierry DUCROCQ — Vue d'ensemble des fosses mésolithiques dans les Hauts-de-France / <i>Overview of the Mesolithic Pits in the Hauts-de-France Region</i>	173
Florent JODRY — « Those who dig »... une découverte inattendue à Schnersheim (Bas-Rhin) : une fosse du Mésolithique avec dépôt de chevreuil / <i>'Those Who Dig'... an Unexpected Discovery at Schnersheim</i> (Bas-Rhin Department): a Mesolithic Pit Containing Roe Deer Remains	189
Vincent RIQUIER, avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT, Bruno AUBRY, Valérie AUDÉ, Ginette AUXIETTE, Grégoire BAILLEUX, Stéphane BLANCHET, Alexandre BURGEVIN, Jérémy DOLBOIS, Damien ERTLEN, Kai FECHNER, Anne GEBHARDT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Guillaume HULIN, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Yann LORIN, Christophe MAITAY, Cyril MARCIGNY, Fabrice MARTI, Matthieu MICHLER, Bertrand POISSONNIER, Karine RAYNAUD, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Luc SANSON, Nathalie SCHNEIDER, Yohann THOMAS, Nicolas VALDEYRON et Julia WATTEZ — Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire : cartographie des fosses mésolithiques et des <i>Schlitzgruben</i> à l'échelle nationale / <i>Complexes of Deep Pits in Pre-</i> <i>and Protohistory: Mapping Mesolithic Pits and Schlitzgruben Features at a National Scale</i>	195
Jan VANMOERKERKE — Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées : un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française / <i>Detecting, Identifying and Dating Unknown Archaeological Features: an Under-Estimated Prerequisite</i> <i>and Priority in Research Agendas, Especially in France</i>	205
Edward BLINKHORN, Elizabeth LAWTON-MATTHEWS and Graeme WARREN — Digging and Filling Pits in the Mesolithic of England and Ireland: Comparative Perspectives on a Widespread Practice / <i>Le creusement</i> <i>et comblement de fosses durant le Mésolithique en Angleterre et en Irlande : perspectives comparatives</i> <i>sur une pratique très répandue</i>	211
Hans PEETERS and Marcel J. L. T. NIEKUS — Mesolithic Pit Hearths in the Northern Netherlands: Function, Time-Depth and Behavioural Context / <i>Les foyers en fosse mésolithiques dans le Nord des Pays-Bas : fonction,</i> <i>datation et approche comportementale</i>	225
Birgit GEHLEN, Klaus GERKEN and Werner SCHÖN — Mesolithic Pits in Germany: an Initial Overview / <i>Les fosses</i> <i>mésolithiques en Allemagne : une première vue d'ensemble</i>	241
Eileen ECKMEIER, Susanne FRIEDERICH and Renate GERLACH — A New Perspective on <i>Schlitzgruben</i> Features in Germany / <i>Un nouvel éclairage sur les caractéristiques des fosses de type Schlitzgruben en Allemagne</i>	245
Takashi INADA et Christophe CUPILLARD — Les structures en creux et les fosses-pièges au Japon, du Paléolithique à la fin de la période Jōmon : un bilan actuel des connaissances / <i>The Pit Features and Pitfalls in Japan,</i> <i>from the Palaeolithic to the End of the Jomon Period: the Current State of Research</i>	255

Postfaces / Afterwords

Christian VERJUX — Des fosses par milliers au Mésolithique : vers un changement de paradigme? / <i>Thousands of Pits in the Mesolithic: towards a Paradigm Shift?</i>	273
Salomé GRANAI — Quelles questions poser? / <i>What Are the Questions to Ask?</i>	274
Emmanuel GHESQUIÈRE — Les fosses cylindriques-coniques mésolithiques font-elles bouger les lignes de notre connaissance de la période? / <i>Do the Cylindrical-Conical Mesolithic Pits Change Our Understanding</i> <i>of the Period</i>	275
Nathalie ACHARD-COROMPT — Le délicat sujet de la datation des structures sans mobilier / <i>The Tricky Issue</i> <i>of Dating Features that are Devoid of Find</i>	276
Vincent RIQUIER — L'homme, ce fouisseur? / <i>Man the Digger?</i>	279
Christophe LAURELUT — Recherches actuelles sur le Mésolithique : quelle intégration pour les sites à fosses? / <i>How Can the Pit Sites Be Incorporated in Current Research on the Mesolithic?</i>	280



Creuser au Mésolithique

Digging in the Mesolithic

Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016)

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER
Paris, Société préhistorique française, 2017

(Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 273-281

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-73-3

Postfaces / *Afterwords*

DES FOSSES PAR MILLIERS AU MÉSOLITHIQUE VERS UN CHANGEMENT DE PARADIGME ?

THOUSANDS OF PITS IN THE MESOLITHIC TOWARDS A PARADIGM SHIFT??

LES QUATRE premières communications du colloque étaient particulièrement révélatrices des différences induites par la diversité des approches. En Champagne Ardenne, le bilan établi par N. Achard-Corompt, V. Riquier, L. Sanson et leurs collègues a mis en lumière la dichotomie entre les sites mésolithiques « de surface », connus notamment par les prospections et les fouilles anciennes, sans structures en creux ou presque (à l'exception de celle – discutée par certains – découverte par J.-G. Rozoy sur le site des Beaux Sarts à Bogny-sur-Meuse), et la multitude de fosses profondes issues de l'archéologie préventive et connues désormais par centaines sur des sites de plus en plus nombreux. Les deux fouilles de Récy – Saint-Martin-sur-le-Pré réalisées sous la direction de N. Achard-Corompt ont livré sur une surface totale de près de 8 ha, plusieurs centaines de fosses. L'important programme de datations a permis d'en attribuer directement plus de 120 au Mésolithique. Dans les Hauts-de-France, les fosses recensées par T. Ducrocq sont issues d'opérations préventives sur des surfaces plus restreintes et dans des milieux différents (fonds de vallée notamment), tandis que dans l'Ouest de la France, l'inventaire de G. Marchand a mis en évidence la part importante de données issues de l'archéologie programmée sur des sites d'habitat mésolithiques et la dimension modeste des structures.

Il convient de nouveau de féliciter ici tout autant les archéologues qui ont détecté ce type de structures – à la suite des fosses en Y-V, sujet qui avait donné lieu à un premier colloque à Châlons-en-Champagne en 2011 – au cours d'opérations de diagnostic et qui ont mis en œuvre des approches adaptées à leur caractérisation, avec notamment la réalisation de coupes à la pelle mécanique, que le service régional de l'archéologie qui a prescrit des

fouilles sur de grandes surfaces, sur un type de structures peu démonstratif. L'efficacité avec laquelle elles ont été traitées en fouille et le volant très important de datations ¹⁴C, seul moyen de s'assurer, au plan statistique, de leur ancienneté, sont également à souligner. À cet égard, l'intervention militante de J. Vanmoerkerke fut remarquée, plaidant pour la fouille de sites de ce type, originaux et inhabituels, plutôt que pour engranger des données redondantes sur des sites, certes plus médiatiques, mais peu propices à un renouvellement des connaissances et peu novateurs en termes d'approches scientifiques.

Les communications suivantes ont permis de traiter du thème du colloque au-delà de nos frontières. J. H. M. Peeters a ainsi montré l'omniprésence des foyers en fosse tout au long du Mésolithique dans le Nord des Pays-Bas, avant leur disparition brutale, tandis que les bilans présentés par E. Lawton-Matthews et E. Eckmeier, respectivement pour l'Angleterre et l'Irlande et pour l'Allemagne, ont permis de recenser un nombre important de structures en creux de types variés, rappelant tout l'intérêt des enquêtes sur de vastes territoires. Le panorama très complet présenté par T. Inada, en collaboration avec C. Cupillard, sur les différents types de fosses rencontrées dès le Paléolithique, puis au cours du Jōmon au Japon, a permis d'ouvrir la réflexion à partir d'exemples similaires issus de milieux très différents de ceux du Mésolithique européen, mais également en grande partie d'opérations d'archéologie préventive sur de grandes surfaces.

En complément des communications, une série de posters a permis de présenter l'actualité des découvertes y compris dans des régions encore peu fournies en données comme l'Alsace ou encore la Bretagne, venant confirmer, si besoin était, que ce phénomène est largement répandu, bien au-delà de la Champagne. À cet égard, la carte

présentée, elle aussi sur l'un des posters, sera amenée à se remplir au fil des années, même si la moitié sud de la France semble encore un peu à l'écart, à de rares exceptions, comme une fosse découverte récemment à Toulouse.

Les hypothèses sur les fonctions de ces structures, dont il n'est plus raisonnable de douter de l'ancienneté – malgré les réticences de quelques collègues qu'il faut encore convaincre –, font néanmoins l'objet de vives discussions que les communications de la deuxième journée n'ont pas manqué de susciter. R. Langohr et ses collègues de l'université de Gent ont ainsi proposé une hypothèse originale pour certains foyers en milieu sableux, interprétés comme les vestiges de fourmilières détruites par des incendies de forêt. L'intervention d'E. Eckmeier a conduit à s'interroger sur le lien entre les résultats des analyses géochimiques du comblement des structures et les activités anthropiques, en particulier des défrichements, ayant pu être pratiqués dans leur environnement proche. Les analyses géoarchéologiques et notamment micromorphologiques menées par J. Watzet, M. Onfray et C. Coussot ont ainsi mis en évidence des aménagements anthropiques des parois et des fonds des structures, dont la nature reste à préciser. Les analyses malacologiques effectuées par S. Granai ont montré que ces fosses ont été creusées dans un environnement plutôt forestier. L'étude par C. Leduc des restes fauniques en Champagne, rares mais représentés dans une quinzaine de structures de Récy – Saint-Martin-sur-le-Pré, indique une sélection de parties animales, dont il reste aussi à rechercher la signification. Enfin, la présence, dans une quinzaine de fosses, de plus d'une soixantaine de silex taillés étudiés par E. Ghesquière et attribués aux différentes phases du Mésolithique vient conforter les datations ^{14}C obtenues sur charbons de bois ou sur ossements et relie directement ces creusements à des fréquentations de leur environnement par des groupes de chasseurs-collecteurs. De mon point de vue, une des hypothèses à privilégier pour les fosses cylindriques profondes est celle du stockage enterré de fruits à coque, et en particulier de noisettes. À cet égard, on ne peut que souligner la coïncidence entre la majorité des datations disponibles à ce jour (en parti-

culier à Auneau et en Champagne-Ardenne) et la période d'apogée du noisetier en Europe tempérée. Mais il n'y a, à l'évidence, pas d'explication univoque et la diversité des fosses datées du Mésolithique tant dans leurs dimensions, leur morphologie ou la nature des comblements, mais aussi de leur environnement archéologique plaide pour des fonctions variées, à l'image de celles identifiées sur le site d'habitat du « Parc du Château » à Auneau, sans oublier les puits ou les pièges de chasse identifiés dans d'autres contextes.

Remercions une nouvelle fois les organisateurs d'avoir pris l'initiative de ce colloque international, au titre quelque peu provocateur, dont la réussite est à saluer et qui a permis des échanges fructueux. On peut désormais souhaiter que la dynamique initiée dans l'Est de la France, concrétisée par l'organisation et la publication de ce colloque, prenne encore de l'ampleur dans les années à venir et qu'au-delà de cette publication, il trouve un prolongement dans des échanges renforcés au niveau national, mais aussi européen. Cela permettrait d'une part de compléter le recensement de ce type de structures, d'autre part de renforcer la politique en archéologie préventive en vue de leur détection et de leur fouille, mais aussi de déboucher sur de nouvelles problématiques de recherches plus vastes sur le Mésolithique, prenant en compte autant les sites « traditionnels » que les gisements originaux ou que les structures « hors contexte », pour aboutir à une nouvelle appréhension de ces dernières populations de chasseurs-collecteurs. Leur statut de nomades inconditionnels me paraît de plus en plus sujet à caution et l'hypothèse de simples haltes de chasse de groupes humains itinérants trop souvent décrites dans la littérature comme principal, voire unique, modèle d'implantation au Mésolithique ne semble pas devoir résister longtemps à une analyse objective des données recueillies au cours de ces dernières décennies un peu partout en Europe, et notamment de ces fosses de plus en plus nombreuses issues de l'archéologie préventive.

Christian VERJUX

QUELLES QUESTIONS POSER ?

WHAT ARE THE QUESTIONS TO ASK?

LA QUESTION de la fonction des structures en creux est un point essentiel pour la caractérisation des sites mis au jour lors de fouilles ou de diagnostics. Un ensemble de trous de poteau permet de caractériser un bâtiment ou encore le contenu de certaines fosses permet d'identifier le registre des activités pratiquées sur un site. Cependant, il est fréquent que de nombreuses structures demeurent d'âge et de fonction énigmatiques à l'issue des travaux de terrain et de post-fouille. En effet, il n'est pas rare que des fosses isolées et vierges de mobilier soient

retrouvées. Dans la Marne et dans l'Aube, ce ne sont pas quelques fosses isolées mais des dizaines de structures dont l'organisation générale forme parfois un ensemble de fosses alignées qui ont été retrouvées sur certains sites ces dernières années. Ces structures sont souvent dépourvues d'artefacts et leur datation repose essentiellement sur des mesures ^{14}C effectuées sur charbon de bois. Grâce à l'effort de datation fourni sur ces fosses, nous savons aujourd'hui que la majorité des fragments d'arbres calcinés retrouvés dans ces structures datent du

Mésolithique. Grâce à la mise en œuvre d'analyses multidisciplinaires, nous savons également que ces fosses ont généralement été creusées en contexte forestier et que la mise en place de ces structures a demandé un investissement indéniable, comme l'évoque la fréquente présence de niveaux de comblement verticaux observés sur les parois de nombreuses fosses. Malgré tous ces efforts, la question de la fonction des structures en creux ayant livré des âges attribuables au Mésolithique demeure ouverte et n'a pas trouvé de réponse lors de ce colloque. Cependant, trouver une réponse à cette question n'était pas l'objectif de cette manifestation. Celle-ci visait plutôt à réunir les archéologues travaillant sur ces structures pour, d'une part, effectuer une première synthèse des découvertes faites en Champagne ainsi que des efforts entrepris pour les documenter et, d'autre part, ouvrir le champ des discussions avec les contextes archéologiques d'autres régions, en particulier en Europe et au Japon. Finalement, à l'issue des deux journées de communications et de discussions, il me semble que le colloque de Châlons-en-Champagne a permis de sortir du traditionnel débat concernant la fonction des structures en creux pour faire émerger d'autres questions. À l'issue du colloque, la principale interrogation qui reste en suspens n'est pas liée à la fonction des structures mais à leur découverte même. Comment expliquer que la découverte de fosses mésolithiques soit cantonnée à la Marne et à l'Aube? Une spécificité des populations mésolithiques locales semble devoir être écartée, dans la mesure où la Champagne est un espace ouvert, loin d'être isolé géographiquement, au contraire d'une île par exemple. La découverte de structures mésolithiques en Champagne serait-elle alors un « artefact » de la recherche archéologique? Ces fosses seraient-elles découvertes partout ou presque mais peu documentées car vierges de mobilier et non attribuables à une phase chronoculturelle en particulier? Le fait que les sites mésolithiques de la Marne et de l'Aube soient essentiellement caractérisés par ce type de fosses est également étrange alors que partout ailleurs, notamment dans le département voisin des Ardennes, les occupations

mésolithiques se caractérisent par des niveaux d'occupation à vestiges lithiques, osseux et quelques foyers. Une érosion des sols est-elle à mettre en cause dans les contextes investis par les archéologues dans la Marne et dans l'Aube? Si cette question globale de l'état de la recherche reste très largement ouverte, celle de la datation mésolithique des fosses champenoises me semble avoir été résolue lors de ce colloque. Il y a quelques années, lorsque les premières structures attribuées au Mésolithique ont été mises au jour, le premier réflexe de la communauté archéologique a été de douter de leur réelle attribution au Mésolithique. Aujourd'hui, force est de constater que tous les sites fournissent des dates comprises entre le Mésolithique ancien et le Mésolithique final. Dans la mesure où ce sont des charbons de bois qui sont datés, il pourrait être avancé que ces structures puissent dater du Néolithique et comprendre des restes calcinés d'arbres pluriséculaires, voire plurimillénaires, issus du défrichement de la forêt primaire ayant poussée après le réchauffement postglaciaire. Cependant, il est intéressant d'observer que les restes malacologiques et anthracologiques de ces structures sont en accord avec leur attribution au Mésolithique. En effet, la composition des assemblages malacologiques et anthracologiques sont souvent en accord avec les hypothèses de datation formulées à partir des mesures ^{14}C . Or, la malacologie comme l'anthracologie sont des disciplines qui disposent de référentiels précis concernant l'évolution de la structuration de la végétation au cours de l'Holocène. Ainsi, ces données paléoenvironnementales permettent de confirmer l'hypothèse d'attribution au Mésolithique de ces fosses. En définitive, désormais, l'attribution au Mésolithique des fosses champenoises est étayée, la question de leur fonction reste posée mais ne doit pas focaliser tous les efforts, et c'est bien la question de la caractérisation des sites mésolithiques qui doit désormais être posée à l'échelle régionale mais également à l'échelle nationale, voire européenne.

Salomé GRANAI

LES FOSSES CYLINDRIQUES OU CONIQUES MÉSOLITHIQUES FONT-ELLES BOUGER LES LIGNES DE NOTRE CONNAISSANCE DE LA PÉRIODE ?

DO THE CYLINDRICAL/CONICAL MESOLITHIC PITS CHANGE OUR UNDERSTANDING OF THE PERIOD

LE COLLOQUE de Châlons-en-Champagne avait pour vocation ou pour ambition de mettre en évidence tous les éléments tendant à prouver que les Mésolithiques creusaient des trous, parfois profonds, qui correspondraient à plusieurs fonctions particulières, certains en dehors des fonctions domestiques, et excluant l'extraction de matière première. Les attributions des mobiliers (lithique et faune) inclus dans ces fosses ou les datations des charbons de bois provenant des couches

sédimentaires de la base de leur remplissage semblent attester leur attribution au Mésolithique. Pour autant, la fonction des fosses cylindriques ou coniques, à « téton » ou non, ne semble pas encore strictement établie, hésitant entre deux hypothèses principalement admises, celle de piège de chasse et celle de fosse de conservation de grains (silos à glands, noisettes, faines, etc.?). Dans ce cadre, il est possible que certaines d'entre elles correspondent à des fosses de chasse (celles à téton?) et d'autres à des

fosses silos, que même ces deux fonctions puissent être associées entre deux fosses voisines, la fosse silo attirant le gibier dans les fosses pièges (Phoebus, 1539). Quoiqu'il en soit, et malgré toutes les réserves taphonomiques que l'on peut faire, il semble que les fosses cylindriques ou tronconiques, à téton ou non, soient dissociées des contextes d'occupations domestiques et occupent une place à part dans l'éventail de la gestion de leur environnement par les sociétés mésolithiques. C'est du moins ce que l'absence des témoins de débitage de silex et l'absence de structures domestiques dans leur voisinage nous laissent croire.

À partir de ces éléments, une des questions que l'on peut se poser est de deviner quel impact elles jouent sur la mobilité des groupes mésolithiques concernés. Sont-elles une preuve de la sédentarisation de ces populations ? Cette question tient compte, bien sûr, d'une extension diversement ressentie du phénomène pour le moment, la Champagne rassemblant l'essentiel des données bien que la moitié nord de la France au moins soit concernée.

À la première fonction considérée, celle de fosse de chasse, la relation avec une éventuelle sédentarité des populations peut être débattue. Pour ne pas laisser l'animal piégé longtemps tel quel (avant qu'il ne soit mangé par d'autres prédateurs), il est primordial d'être à distance raisonnable du piège, pour repérer éventuellement les oiseaux charognards volant au-dessus. Cette proximité de visu de l'habitat (ou d'un endroit très fréquemment visité) peut être variable mais toujours rester dans un rayon court. Cette distance limitée témoignerait donc d'une occupation de type *forager* (Binford, 1980) avec un camp de base et des lieux d'acquisition satellites.

Si les fosses de chasse témoignent vraisemblablement de l'ancrage de ces populations sur de petits territoires, elles ne seraient pas pour autant un marqueur strict de sédentarité sous forme de villages permanents ou semi-permanents (village d'été ou villages d'hiver).

L'autre fonction pressentie, celle du stockage de denrées végétales comestibles, offre des possibilités d'analyse tout à fait différentes. Ce type de structure peut apparaître

de façon très diversifiée à travers l'espace et le temps. Elles sont ainsi parfois directement associées à l'habitat domestique (Jōmon), parfois situées à proximité du lieu de ramassage (Yana de Californie), parfois sans doute isolées et cachées au regard dans les périodes d'insécurité. Dans l'état actuel de la recherche, si certaines fosses mésolithiques peuvent être associées à des fonctions d'ensilage, rien ne permet d'affirmer, en dehors du site d'Auneau, qu'elles aient été creusées dans un contexte domestique. Au contraire, la rareté des vestiges lithiques et fauniques nous permet d'envisager l'inverse. Dans ces conditions, l'hypothèse d'une proximité des zones de ramassage des denrées semblerait privilégiée. La notion de proximité de visu de l'habitat, que l'on a évoquée pour les fosses de chasse, perd ici de son sens pour des réserves de nourriture pouvant se trouver loin de l'habitat. Le rapport à la sédentarité des groupes n'est donc pas ici plus évident. Des réserves sont réalisées pour passer la saison difficile, mais celles-ci peuvent aussi bien être réalisées par des populations de *collectors* ou de *foragers*, les deux intervenants vraisemblablement dans le cadre d'un territoire contraint.

Ceci dit, l'implication sociologique dont découle la réalisation de structures de parfois plusieurs mètres cubes pouvant être destinées au stockage de réserves alimentaire témoigne, à tout le moins, d'un affranchissement d'une partie de la survie alimentaire, pouvant se traduire par des installations domestiques plus pérennes. La conjonction entre la réalisation de fosses de chasse (affranchissement du travail lié à la recherche de nourriture carnée) et celle de fosses silos (affranchissement de la survie alimentaire sur une partie de l'année), éventuellement sur un même secteur (la fosse silo bien protégée servant d'appât odorant pour les fosses pièges), aurait comme conséquence de faire considérer ces populations comme des pré-agriculteurs, ou pré-arboriculteurs, ayant dépassé le stade de la survie alimentaire et pouvant ainsi évoluer vers des sociétés plus complexes et des communautés certainement plus nombreuses.

Emmanuel GHESQUIÈRE

LE DÉLICAT SUJET DE LA DATATION DES STRUCTURES SANS MOBILIER

THE TRICKY ISSUE OF DATING FEATURES THAT ARE DEVOID OF FIND

AL'IMAGE des *Schlitzgruben* ou « fosses à profil en U, V, W et Y », les fosses mésolithiques sont avares en artefacts et dans une moindre mesure en écofacts qui permettraient d'évaluer le moment de leur mise en place ou de leur utilisation. Le recours aux dates ¹⁴C est nécessaire et quasiment systématique pour qui veut positionner dans le temps le moment de fonctionnement de ces structures. Dans cet optique et fort de l'expérience résultant de l'étude des *Schlitzgruben*, l'équipe d'archéologues s'intéressant à ces structures a élaboré un protocole de prélèvement rigoureux et systé-

matique des charbons de bois et du mobilier (artefacts et écofacts) contenus dans les fosses. Cependant, lors des présentations des différents sites à fosses du Mésolithique devant la communauté scientifique, une question récurrente revient : comment être sûr que les échantillons carbonneux datés correspondent à la phase de fonctionnement des fosses ? Il s'agit peut-être d'éléments résiduels tels d'anciens sols par exemple piégés dans des aménagements postérieurs au Mésolithique.

Afin de faire progresser ce point qui peut être un blocage à la prise en compte de ces structures, nous avons

choisi dans cette postface de présenter rapidement les résultats des datations au ^{14}C de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré (articles dans ce volume).

Sur les cent quatre-vingt-deux dates ^{14}C portant sur cent soixante-six échantillons charbonneux et seize restes osseux réalisées à Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de référence », cent vingt-cinq documentent la période comprise entre 9250 et 5200 cal. BC⁽¹⁾. Les cinquante-sept autres concernent les périodes néolithiques et les âges des Métaux. En définitive, ce sont cent treize fosses qui sont potentiellement en cours de fonctionnement durant cette période.

Pour ces cent treize structures, quatre-vingt-huit datations ^{14}C ont portées sur des échantillons charbonneux ou faunique prélevés sur le fond de la structure ou dans la première unité stratigraphique (US) de comblement, vingt-six sur des échantillons provenant de la partie inférieure du remplissage, huit de la partie médiane et trois de la partie supérieure du comblement.

Le diagramme des datations ^{14}C cumulées réalisées pour Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré (Achard-Corompt, ce volume, fig. 7) montrent que les dates ^{14}C obtenues sur les échantillons charbonneux ou osseux datés concernent l'ensemble de la période Mésolithique. Des pics et des creux de densités sont visibles mais globalement, ils attestent des activités de combustion anthropiques ou naturelles dans le secteur de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré entre 9250 et 4100 cal. BC.

Les échantillons charbonneux datés sont essentiellement des fragments carbonisés de chênes et de pins. Il n'a pas été possible de déterminer s'ils étaient issus du cœur d'un arbre bicentenaire ou d'un rameau de l'année. Quant à la représentativité archéologique des échantillons eux-mêmes, elle peut être qualifiée de « moyenne » pour 90 % des échantillons charbonneux (période mésolithique) de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré car « l'échantillon se trouve dans la même unité stratigraphique que l'événement à dater, mais sans qu'il soit lui-même une preuve d'activité humaine » (Évin *et al.*, 2005, p. 103) et de « bonne à excellente » pour les échantillons osseux, excepté pour les os isolés.

Pour les douze fosses ayant bénéficié de deux datations ^{14}C , dans onze cas sur douze, la chronologie de la mise en place du comblement est respectée. L'unique cas ne respectant pas la logique de formation du remplissage est illustré par la fosse 2300 où un fragment de faune provenant du colmatage sommital de la fosse est daté de 8260 ± 40 BP (Poz-69376), alors que l'échantillon charbonneux issu du fond de la structure est daté de 7920 ± 50 BP (Poz-69194).

Pour cinq autres fosses à double datation, les deux dates ^{14}C sont incluses dans la phase Mésolithique. Les six dernières comportent une datation mésolithique pour les premiers niveaux de comblement et une datation néolithique pour la partie supérieure. Pour trois d'entre elles, l'écart constaté s'explique par une réutilisation de la structure à une période postérieure. Le fort intervalle constaté pour la fosse 2316 s'explique peut-être par la présence de la *Schlitzgrube* 2317 qui vient recouper la

première structure citée. Les fosses 2133 et 3467 mises en place à la fin du Mésolithique ont été comblées durant le Néolithique ancien. Les forts écarts⁽²⁾ constatés entre deux dates ^{14}C réalisées sur une même fosse sont donc dus dans quatre cas sur cinq à une réutilisation de la fosse à une période postérieure et dans un cas sur cinq à une perturbation anthropique. Pour les six fosses restantes comportant un remplissage exempt de perturbation, l'écart maximal constaté entre le moment de la mise en place et le colmatage de la structure fosse est de 624 ans, l'écart minimal est de 402 ans et l'écart moyen est 552 ans.

En définitive, que nous apprennent les doubles datations? Premièrement que dans 91 % des cas, la logique chronologique de mise en place du comblement est respectée. Deuxièmement que, dans une même fosse, nous avons le témoignage d'un fonctionnement au Mésolithique via deux datations sur charbons de bois ou éléments osseux. Elles permettent également une première estimation du temps de colmatage des fosses.

Sur les deux cent quatre-vingt fosses du Mésolithique, vingt-quatre ont livré du mobilier lithique, dix-sept des ossements de faune et trois des éléments céramiques. Quatre fosses ont livré à la fois des restes lithiques et fauniques. Il a déjà été signalé dans ce volume que le type de mobilier lithique (Ghesquière, ce volume) et que le spectre faunique (Leduc et Achard-Corompt, ce volume) sont en adéquation avec la période mésolithique. En revanche, la découverte de mobilier céramique est plus intrigante. Ce mobilier, un reste de panse dans chacun des cas, provient uniquement du remplissage terminal de la fosse et dans deux cas plus précisément de l'interface entre la dernière US de comblement et le niveau recouvrement des structures. Les trois fragments de céramique ont été attribués à la Protohistoire ancienne sans plus de précision. Un élément charbonneux provenant du fond de la fosse ainsi qu'un reste osseux découvert dans la partie médiane du comblement ont été datés pour une de ces trois fosses : 6700 ± 40 BP (Poz-69142 : charbon de bois), 6380 ± 40 BP (Poz-69375 : reste osseux). Selon ces datations, la mise en place de la fosse interviendrait dans l'intervalle 5706-5541 cal. BC, la mort de l'animal s'est produite dans l'intervalle 5471-5304 cal. BC. et le colmatage de la fosse se situerait, selon le fragment céramique, durant la Protohistoire ancienne. On constate que le temps supposé de comblement de la fosse est en adéquation avec les durées de colmatage proposées ci-dessus et que le reste céramique n'apparaît plus aussi surprenant. Les deux autres fosses ayant livré du mobilier céramique n'ont pas été datées par ^{14}C , elles sont attribuées à la période Mésolithique par analogie morphologique et sédimentaire.

Les assemblages malacologiques étudiés par Salomé Granai sur les sites de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré (Granai et Achard-Corompt, ce volume) et de Torvilliers « le Fossé Dort » (Digan et Granai, ce volume) sont en accord avec une attribution des structures au Mésolithique. S. Granai souligne cependant pour les deux sites des anachronismes entre une datation ^{14}C et la présence de l'espèce *Discus rotundatus*. Pour faire court, ces

mollusques sont absents de la Somme avant 8800 BP et n'apparaissent qu'à partir de 9000 BP en Normandie et vers 8500 BP en Allemagne et au Luxembourg. Or, à Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré, ils sont présents dans les fosses 414 et 472 datées de 9510 ± 50 BP (Poz-69365) et de 9320 ± 50 BP (Poz-60319), et à Torvilliers dans un ensemble daté 9900 ± 60 BP (Poz-74306). Ces décalages trouvent peut-être leur explication dans la datation d'éléments charbonneux provenant d'arbres pluricentennaires ou encore, et nous nous devons de préciser ici qu'il s'agit d'une interprétation personnelle, d'un problème au niveau du référentiel malacologique pour le début du Mésolithique dans notre secteur d'étude. La réponse à cette incertitude se trouverait dans la datation des mollusques en question. Les analyses ^{14}C sont en cours.

En définitive, sur les cent treize dates ^{14}C mésolithiques obtenues, trois échantillons représentant 2,65% du corpus daté, peuvent être remis en question : l'échantillon faunique provenant du sommet de la fosse 2300 et les échantillons charbonneux prélevés dans les fosses 414 et 472 qui paraissent trop anciens par rapport au référentiel malacologique actuel. Nous pouvons peut-être adjoindre à ces échantillons, trois autres structures aménagées durant le Mésolithique moyen ou au début du Mésolithique récent et dont la partie supérieure a été réutilisée comme structure de combustion au début du Néolithique ancien. L'intervalle entre les deux utilisations, même s'il respecte la logique du remplissage, paraît en effet un peu long. Le pourcentage d'échantillons suspects s'élèverait alors à 5,31%. Même à nos yeux de convaincue, cela semble peu, car la densité de structures anciennes reconnue à Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré est telle que des pollutions sont inévitables. Cependant, au préalable de toute datation, nous avons pris soin d'écarter au maximum du corpus à dater les structures « à risque » comme les fosses perturbées par un autre aménagement ou par l'action d'animaux fouisseurs.

À Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré, le nombre de fosses fouillées a permis la création d'une typologie des creusements (Achard-Corompt, ce volume). Cette dernière a été réalisée d'après des critères morphologiques et en l'absence de datations ^{14}C alors en cours de réalisation. Lorsque nous avons confronté les résultats des dates ^{14}C avec la typologie établie, il est clairement apparu que l'émergence des différents types était distincte et que certaines morphologies étaient spécifiques à une phase du Mésolithique (Achard-Corompt, ce volume). Par exemple, les fosses de type 3 apparaissent à partir du Mésolithique récent. La distribution spatiale des fosses montre également un regroupement par type. Si nous avons affaire à des charbons de bois bien antérieurs au creusement des fosses, on constaterait, en cas d'évènement ancien « unique », des datations concentrées sur une période assez courte dans des fosses morphologiquement distinctes ou, en cas d'incendies successifs sur un même lieu, des datations distribuées sur une longue durée indépendantes du type de structure. Cela se traduirait par une proportion importante de dates mésolithiques pour les « fosses à profil en Y » et de dates néolithiques pour les

fosses de type 1 à 6 (Achard-Corompt, ce volume). Cela n'est pas le cas à Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré où l'apparition de nouvelles formes de creusement est chronologiquement bien distinguable.

Élargissons maintenant notre champ d'étude aux autres sites à fosses de Champagne-Ardenne découverts lors d'opérations d'archéologie préventive. La fouille des fosses mésolithiques s'accompagne presque systématiquement d'un cortège de datation ^{14}C . Les datations ^{14}C obtenues selon un protocole de prélèvement similaire sont toujours mésolithiques en ce qui concerne le fond des structures et parfois, comme à Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré, néolithiques pour le remplissage terminal des structures. Ce schéma se répète vingt-quatre fois en divers points de Champagne-Ardenne et concernent des contextes géologiques et topographiques différents.

Si douter est sain et nécessaire à la recherche, trop douter entrave son avancée.

NOTES

- (1) Les calibrations des datations ^{14}C ont été réalisées à l'aide du logiciel Oxcal 4.2.3 (Bronk Ramsey *et al.*, 2013 ; Reimer *et al.*, 2013). Les intervalles sont donnés à 2σ .
- (2) Y compris durant le Mésolithique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHARD-COROMPT N., GHESQUIÈRE E., LAURELUT C., LEDUC C., RÉMY A., RICHARD I., RIQUIER V., SANSON L., WATTEZ J. (ce volume) – Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique – Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 11-25 [en ligne].
- BRONK RAMSEY C., SCOTT E. M., VAN DER PFLICHT J. (2013) – Calibration for Archaeological and Environmental Terrestrial Samples in the Time Range 26-50 KA CAL BP, *Radio-carbon*, 55, 4, p. 2021-2027.
- DIGAN M., GRANAI S. (ce volume) – Le « Fossé Dort » à Torvilliers (Aube) : des fosses du Mésolithique creusées dans la craie, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique – Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 107-114 [en ligne].
- ÉVIN J., LAMBERT G.N., LANGOUËT L., LANOS P., OBERLIN C. (2005) – *La Datation en laboratoire*, Paris, Errance (« Archéologiques »), 198 p.
- GHESQUIÈRE E. (ce volume) – Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La

Hoguette (Orne), in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique – Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 12), p.45-57 [en ligne].

GRANAI S., ACHARD-COROMPT N. (ce volume) – Environnement, datation et fonctionnement des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : les réponses des malacofaunes continentales, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique – Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 69-86 [en ligne].

LEDUC C., ACHARD-COROMPT N. (ce volume) – Apport des études archéozoologiques à la compréhension de la nature et du fonctionnement des fosses mésolithiques : l'exemple de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne), in N. Achard-Corompt et V. Riquier

(dir.), *Creuser au Mésolithique – Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 59-67 [en ligne].

REIMER P. J., BARD E., BAYLISS A., BECK J. W., BLACKWELL P. G., BRONK RAMSEY C., BUCK C. E., CHENG H., EDWARDS R. L., FRIEDRICH M., GROOTES P. M., GUILDERSON T. P., HAFLIDASON H., HAJDAS I., HATTÉ C., HEATON T. J., HOFFMANN D. L., HOGG A. G., HUGHEN K. A., KAISER K. F., KROMER B., MANNING S. W., NIU M., REIMER R. W., RICHARDS D. A., SCOTT E. M., SOUTHON J. R., STAFF R. A., TURNEY C. S. M., VAN DER PFLICHT J. (2013) – IntCal13 and Marine13 Radiocarbon Age Calibration Curves 0-50,000 IntCal13 and Marine13 Radiocarbon Age Calibration Curves 0-50,000 Years cal BP, *Radiocarbon*, 55, 4, p. 1869-1887.

Nathalie ACHARD-COROMPT

L'HOMME, CE FOUISSEUR ?

MAN THE DIGGER?

PARMI le foisonnement de questions et de commentaires qu'appellent ces découvertes, un élément me semble revenir en permanence, mais en filigrane. On pourrait le résumer ainsi : et si l'homme, ce chasseur né (Lee et DeVore, 1968), était aussi par définition un fouisseur (dans son acception la plus neutre) ?

S'il est bien une chose dont on ne s'émeuve absolument pas le moins du monde, parce que cela nous semble aller de soi, tel l'éclat éblouissant de l'évidence solaire, c'est l'importance, dans le mode de vie des humains, de l'activité de terrassement du sol, quels qu'en soient les motifs qui y président. À ce titre, même médiatisée par les codes sociaux et les gestes techniques, cette activité s'enracine dans la part animale de l'être humain, au même titre qu'elle s'inscrit dans le code génétique de nombreuses autres espèces animales. La liste est très longue des espèces – insectes, mammifères ou crustacés – qui interagissent avec les éléments solides de la surface terrestre, pour de multiples usages, très souvent en guise de matériau de construction et régulièrement comme mesure de protection. Les exemples de creusements, grattage, galeries, tunnels, terriers, bauges sont innombrables et prennent des formes d'une variété équivalente à celle des espèces vivantes et de leurs modes de vie. Ainsi, animal emblématique de la terre, le lombric, pourtant dénué de système cérébral, développe-t-il une activité de brassage des sédiments telle qu'elle lui confère un rôle déterminant dans la vie d'un sol, au point que, pour clore les quelques siècles médiévaux où l'animal était classé en nuisible, Charles Darwin lui conférerait le statut d'ingénieur du sol. Rapporté à sa taille, la quantité de sédiment remuée par

un être humain dans toute sa vie apparaît finalement dérisoire en regard de celle de notre invertébré. Ce trop bref détour par le monde animal doit éclairer le changement de perspective que l'archéologue doit probablement opérer sur cette question.

Revenons alors à notre sujet de départ : on peut dire que les découvertes dont on parle ici ne sont nouvelles que dans le sens où l'on mesure mieux, par le biais d'estimations chiffrées par unité de territoire, la part prise par l'activité de creusement chez les populations mésolithiques européennes. Les précédents travaux de recension des trous et autres creusements pratiqués en Europe par les Mésolithiques, voire les Paléolithiques, attestaient de cette activité, mais selon un mode mineur. Selon une perspective évolutionniste étroite, les chasseurs-cueilleurs ou collecteurs en étaient restés à l'enfance de l'art en matière de trou ; ils ne faisaient en quelque sorte que poser les prémices d'un monde de terrassiers dont l'avènement se conjugait avec la révolution néolithique. On admettra maintenant que la complexité et le volume de terrassement de certains ensembles n'a pu être l'œuvre de débutants, de novices tâtonnants mais bien de groupes humains maîtrisant la question. Puisqu'ils ne l'ont pas appris des migrants néolithiques, où et quand ont-ils développé cet art ? Comme suggéré plus haut, il faut plutôt renverser le problème et partir de l'hypothèse que, cette activité étant constitutive de l'espèce humaine comme d'une infinité d'espèces animales, les sociétés humaines ont toujours gratté, creusé, foré le sol à de multiples fins. Les cycles érosifs ont pu avoir raison, millénaire après millénaire, de tous les raclages ou fouissages superficiels

au même titre que les fondations d'installations légères. Par ailleurs, la masse de sol terrassé suit logiquement l'évolution du peuplement et sa croissance numérique. En conséquence, les probabilités de retrouver les vestiges les plus anciens sont donc infiniment plus minces que celles relatives à des temps récents. Il faut donc insister sur le fait que la profondeur des trous est un élément clef qui a pu sauver une part déterminante de vestiges de l'effacement mais qui informe aussi, à mon sens, sur la valeur, le sens social ou symbolique accordé par telle ou telle société à cet art de creuser. On peut ainsi distinguer des sociétés humaines « superficielles », qui glissent à la surface de la terre et l'écorcent à peine, de sociétés plus lourdes, « profondes », qui s'ancrent dans le sol en perforant plusieurs millénaires de pédogenèse voire de dépôts géologiques. Telle est notre société actuelle, au point que

l'on mesure son impact sur l'ensemble du milieu naturel en lui attribuant la création d'une nouvelle ère géologique, l'Anthropocène. Telles sont probablement les sociétés mésolithiques, qui s'épanouissent lors de l'optimum climatique holocène, en Europe comme dans le reste du monde.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LEE R. B., DEVORE I., éd. (1968) – *Man the Hunter*, Chicago, Aldine, 415 p.

Vincent RIQUIER

RECHERCHES ACTUELLES SUR LE MÉSOLITHIQUE QUELLE INTÉGRATION POUR LES SITES À FOSSES ?

HOW CAN THE PIT SITES BE INCORPORATED IN CURRENT RESEARCH ON THE MESOLITHIC?

L'INTÉGRATION des sites à fosses à la démarche et aux questionnements actuels de la recherche sur le Mésolithique apparaît problématique à plus d'un titre : incertitudes sur leur(s) fonction(s), découplage apparent avec les sites « classiques » à nappe mobilière, pauvreté voire absence totale de matériel associé, interdisant ou limitant fortement toute caractérisation culturelle ; et enfin, plus fondamentalement, doutes plus ou moins explicites quant à l'attribution même de ces fosses au Mésolithique sur la base du seul ¹⁴C.

Sur un plan pratique, ces problèmes se doublent d'un découplage technique, qui a aussi ses implications intellectuelles, entre l'appréhension des épandages de mobilier et la découverte des sites à fosses profondes. L'intérêt des premiers est d'abord évalué sur la qualité de leur contexte chronostratigraphique, préalable indispensable à toute visée « paléthonographique » (Valentin *et al.*, 2013) dans la lignée des études pionnières menées sur le Magdalénien de Pincevent (Leroi-Gourhan et Brézillon, 1972) : tourné vers le Paléolithique, donc. Par leur nature même, les sites mésolithiques à fosses profondes se rattachent au contraire aux périodes postérieures. Leur découverte (en tout cas sa multiplication dans un cadre préventif) est d'ailleurs pour l'essentiel le fait de néolithiciens, protohistoriens, antiquisants et autres médiévistes, toutes périodes où la structure en creux constitue un – sinon le – fait archéologique majeur.

De fait, l'apparition intempestive de ce nouveau type de site ne cadre pas ou mal avec les objectifs actuels de la recherche sur le Mésolithique, ou plus exactement peut-être, avec la boîte à outils technique et conceptuelle développée pour l'étude des sites en nappe mobilière. Le risque de marginalisation des sites à fosse, jugés inadap-

tés aux questionnements en cours, est donc réel. Il est pourtant indispensable de dépasser cette dichotomie si on veut espérer progresser : à l'évidence, les deux types de sites sont le fait des mêmes groupes humains, et l'impasse sur les sites à fosses ne peut que biaiser gravement la base matérielle déjà trop réduite sur laquelle doit reposer la restitution du mode de vie de ces premières sociétés holocènes. Et sur bien des aspects, malgré leur spécificité et les incertitudes relevées plus haut, les sites à fosses apparaissent tout à fait en mesure d'apporter une contribution majeure aux problématiques actuelles du Mésolithique.

Un premier point concerne la taphonomie des sites. La recherche des contextes les plus favorables à une conservation en place et stratigraphiquement individualisée des occupations a entraîné une focalisation de la recherche sur les plaines alluviales où la densité d'occupation apparaît très importante, pratiquement continue dans les positions les plus favorables (contact versant-vallée ; Ducrocq, 2005). Sur les plateaux et les buttes sableuses du Bassin parisien, il est clair que l'érosion culturelle a entraîné une destruction massive de sites en nappe mobilières. La quasi-absence de sites stratifiés en contexte de plateaux déblayés de leur couverture quaternaire – comme en Champagne – alors que les fosses sont récurrentes en rebord de plateau, en témoigne nettement.

Dans les contextes les plus exposés, on peut donc postuler que les sites à fosses profondes seront pratiquement les seuls témoins d'occupation mésolithiques identifiables là où les sites en nappe seront au mieux démantelés dans les labours, au pire totalement invisibles car repris et dispersés dans des colluvions liées à l'érosion culturelle. On peut donc penser que la présence des fosses constitue

finalement un indice plus juste de l'extension et de la densité réelle de l'occupation mésolithique pour une période donnée, ceci quel que soit le contexte topographique. Le milieu fermé que constituent les fosses permet en outre de dépasser l'obstacle du palimpseste, mélange d'occupations successives lié à une stratification réduite ou nulle, éventuellement aggravée par l'érosion culturale : dans les limites du ¹⁴C, l'érosion des fosses ne remet pas en cause leur caractère d'ensemble clos et n'empêchera pas leur datation fiable.

Un autre aspect concerne la signification des sites à fosses pour les modèles d'occupation proposés sur la base des seuls sites stratifiés. Dans l'état actuel, le modèle dominant apparaît surdéterminé par le principal sinon l'unique type de contexte exploré en fouille : la plaine alluviale. L'étude détaillée de ce contexte a amené à la définition d'un mode d'occupation répétitif et uniforme fondé sur l'unité d'activité (Olive et Séara, 2010 ; Séara, 2012), les sites ne se différenciant que par le nombre d'unités de base similaires. En découle un modèle d'occupation de type *forager* avec déplacement du groupe entier, sans hiérarchisation ni différenciation fonctionnelle entre sites. Si des interrogations sur la nature possiblement différenciée des occupations de plateaux (Ducrocq, 2005 ; Souffi *et al.*, 2011) ou sur le caractère éventuellement spécialisé des sites de plaine alluviale (Ducrocq, 2013) se font jour, les incertitudes empêchent toute remise en cause de ce modèle. En matérialisant l'existence récurrente, dans le temps et dans l'espace, de sites mésolithiques spécialisés, les sites à fosses profondes mettent au contraire radicalement en question le modèle *forager*. Ces sites impliquent d'emblée, au moins à un moment du cycle annuel, une forme d'organisation logistique du groupe dans son territoire, sur la base de sites fonctionnellement différenciés.

On pourrait enfin, pour terminer, poser la question d'une éventuelle lecture de la fréquence des fosses dans le paysage comme baromètre de la complexité de l'organisation territoriale mésolithique. Si on doit, comme cela a été suggéré pour le Beuronien à segments (Ducrocq, 2013), postuler une corrélation entre le nombre de sites (en nappe mobilière) attestés pour une période et le degré de mobilité des groupes, on constate au contraire sur les sites à fosses de la moyenne vallée de la Marne que cette tranche temporelle correspond précisément à une lacune entre deux pics de datation pour le Préboréal et la première moitié du Boréal : faut-il y voir, d'un bassin alluvial à l'autre, deux manifestations symétriques d'un même phénomène de mobilité accrue à cette période ? L'hypothèse demanderait évidemment à être étayée. On espère en tout cas avoir suggéré, avec ces quelques réflexions, tout ce

que les sites à fosses ont à apporter à la connaissance de ces derniers chasseurs – et premières sociétés à témoigner d'un tel ancrage dans leur territoire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DUCROCQ T. (2005) – Le Mésolithique, *in* M. Durand (dir.), *La Recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives*, actes des journées d'études (Amiens, 21-22 mars 2005), Langres, Imprimeries de Champagne (*Revue archéologique de Picardie*, 2005, 3-4), p. 40-61.
- DUCROCQ T. (2013) – Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche palethnologique, *in* B. Valentin, B. Souffi, T. Ducrocq, J.-P. Fagnart, F. Séara et C. Verjux (dir.), *Palethnologie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*, actes de la table ronde internationale (Paris, 26-27 novembre 2010), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 2, 1), p. 189-206 [en ligne].
- LEROI-GOURHAN A., BRÉZILLON M., dir. (1972) – *Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*, Paris, CNRS (*Gallia Préhistoire*, suppl. 7), 2 vol.
- OLIVE M., SÉARA F. (2010) – À la recherche des « camps de base ». Réflexions sur la mobilité des chasseurs du Paléolithique final et du Mésolithique à partir d'habitats de plein air du Bassin parisien et du Jura, *in* P. Brun et P. Soulier (dir.), *Archéologie du Bassin parisien : réseaux de sites et réseau d'acteurs*, Nanterre, CNRS, p. 19-24.
- SÉARA F. (2012) – Traces de vie des derniers chasseurs-cueilleurs mésolithiques, *Archéopages* (hors-série 2012), p. 125-133.
- SOUFFI B., OLLIVIER C., GRISELIN S., RONCIN O. (2011) – Les occupations mésolithiques de plein-air en Centre – Île-de-France : bilan à partir des découvertes récentes en contexte préventif, *Revue archéologique de l'Île-de-France*, 4, p. 7-20.
- VALENTIN B., SOUFFI B., DUCROCQ T., FAGNART J.-P., SÉARA F., VERJUX C. (2013) – Avant-propos : pour une palethnologie du Mésolithique, *in* B. Valentin, B. Souffi, T. Ducrocq, J.-P. Fagnart, F. Séara et C. Verjux (dir.), *Palethnologie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*, actes de la table ronde internationale (Paris, 26-27 novembre 2010), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 2, 1), p. 7-9 [en ligne].

Christophe LAURELUT